

Carte et milieu humain

Didier Taverne

Agence d'urbanisme de la région mulhousienne

Je voudrais, en préalable, remercier les organisateurs de ce colloque et tout particulièrement Madame Kammerer, pour la confiance qu'ils m'ont accordée et préciser que je ne suis ni géographe, ni historien. C'est bien de l'expérience d'un praticien dont il va être question dans ce qui suit. Mais je dois à deux rencontres, avec Madame Savey, alors professeure à l'université Paul Valéry et Augustin Berque, de m'avoir ouvert aux subtilités de la géographie. A la première, je rends hommage ; au second, j'emprunte une trame d'analyse des relations entre carte et territoire.

La carte fait-elle le territoire ? Cette question renvoie à deux concepts. Je ne retiendrai que le second, le territoire, qui mérite d'être précisé. Dans un premier temps, définition basique, on peut avancer que le territoire, c'est de l'espace approprié. Disant cela, j'avance que le territoire ne peut être appréhendé que comme relation entre le lieu-espace et les êtres, humains ou non humains, qui s'y trouvent. Il revient à Berque d'avoir précisé la nature de cette relation qu'il qualifie de médiale.

L'espace est un substrat (naturel) qui peut être décrit en termes mathématiques. C'est un topos qui peut être appréhendé en soi, par ses qualités telles que largeur, hauteur, altitude... qui permettent de définir un lieu indépendamment de ce qui s'y trouve. Si l'on s'en tient là, il est possible de représenter de manière objective cet espace et cette représentation n'aura aucune incidence sur les objets et êtres qui peuplent cet espace. Dans cette optique, on pourrait prétendre représenter un pur fait... La philosophie grecque le distinguait de la chôra. Dans cette conception relationnelle, les objets (comme les humains) ont bien une identité physique mesurable, mais ils n'existent qu'en fonction de prédicats -valeurs et sens- dont les humains les chargent au fil de l'histoire.¹ Il y a donc une chorésie des lieux qui se déplace, évolue. Faire une carte, c'est donner à un espace une existence, un sens, une valeur. La carte est donc déjà un prédicat qui définit le sujet on elle parle.

En quelque sorte, parler de chorésie des lieux renvoie à la relation que l'humain entretient à son environnement. L'humain a lui aussi un corps animal, un topos qui constitue une partie de l'environnement des autres humains, mais il possède en même temps un corps médial par lequel il investit cet environnement par les symboles et la technique².

Ainsi posée, la question initiale peut être reformulée. En quoi la carte et le Cartographe³ qui la commande ou la réalise intervient dans cette relation médiale ? Et ce sur les trois plans du

¹ Berque A., (2003), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, in Lévy J, Lussault M (Dir), Paris, Belin

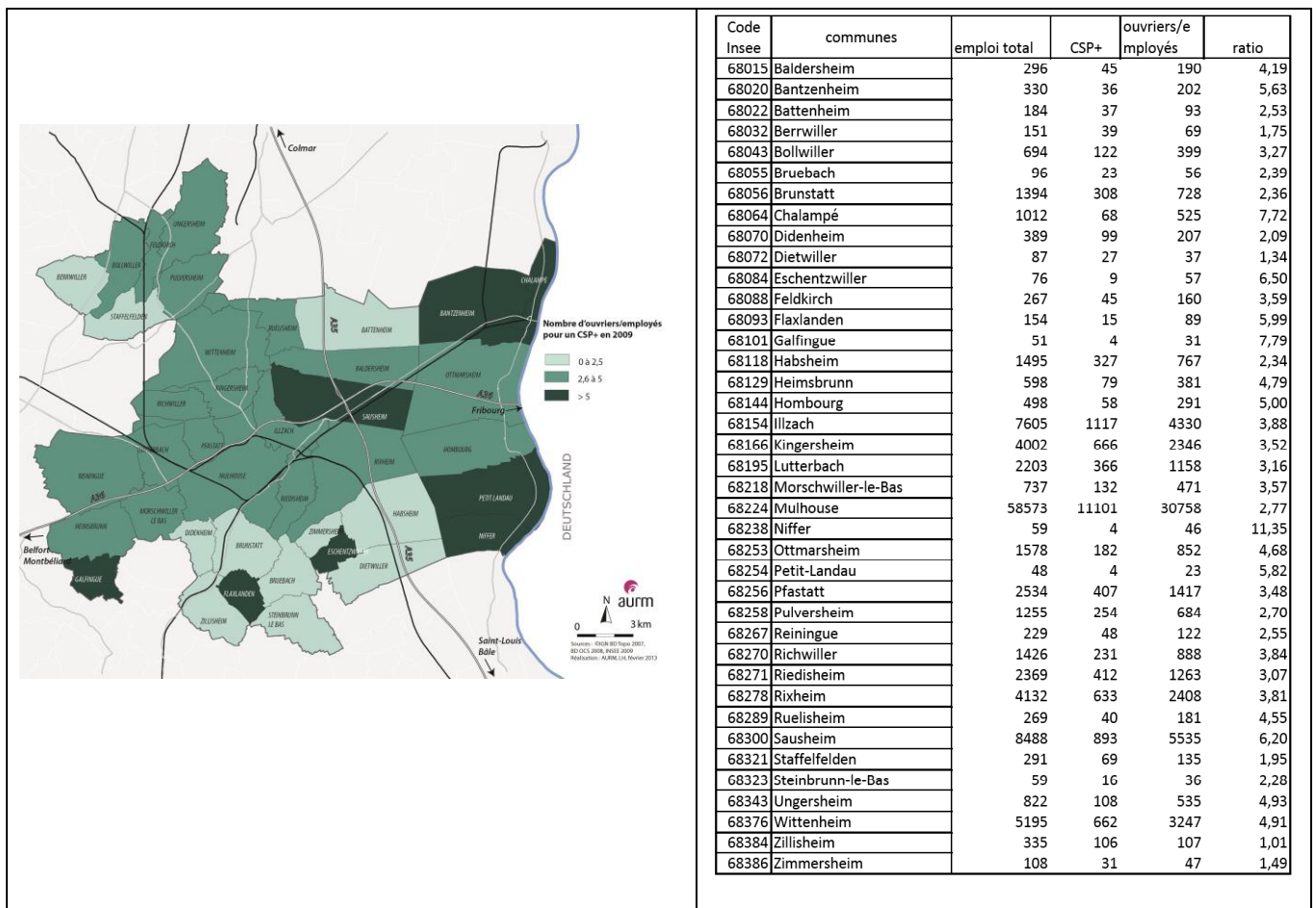
² Berque A, (2000), Ecumène, introduction à l'étude des milieux humains, Paris, Belin

³ Je parlerai de Cartographe pour désigner celui qui commande la carte, qui fait le choix de la carte et de ses modalités.

topos, de la technique et du symbolique. Comment la carte participe-t-elle de la définition du lieu qu'elle prétend représenter ?

1. Carte et technique

Pour fabriquer une carte, le technicien doit disposer de données sur l'objet qu'il veut représenter. Le plus souvent, son matériau est statistique. Le Cartographe a donc un choix à opérer. Il peut soit présenter le tableau statistique, soit il transforme les données, les représentant sous forme de carte. Quels sont les changements qui s'opèrent lorsque le Cartographe fait le choix de la carte ?



Dans le cas du tableau statistique, le Cartographe renvoie à « une culture du chiffre ». Il s'adresse à un public spécifique, capable de déchiffrer le tableau, de comprendre ce qu'est, éventuellement, un coefficient de régression, un Khi 2, un T de Student... L'intelligibilité du tableau n'est pas immédiate. Il faut en passer par une sémantique spécifique pour accéder au signifié du tableau statistique. Dans le cas de la carte, le Cartographe fait le choix d'une représentation sensible, esthétique au sens étymologique du terme, de ce qui peut être perçu pas les sens. L'intelligibilité est ici immédiate. La carte, en ce sens opère une réduction cognitive. Le poids des stats, le choc des cartes... C'est pourquoi, pour garder son efficacité, une carte ne doit comporter qu'une affirmation sinon elle demande, comme le tableau statistique, une interprétation qui ouvre la voie à des questionnements. La carte est pertinente

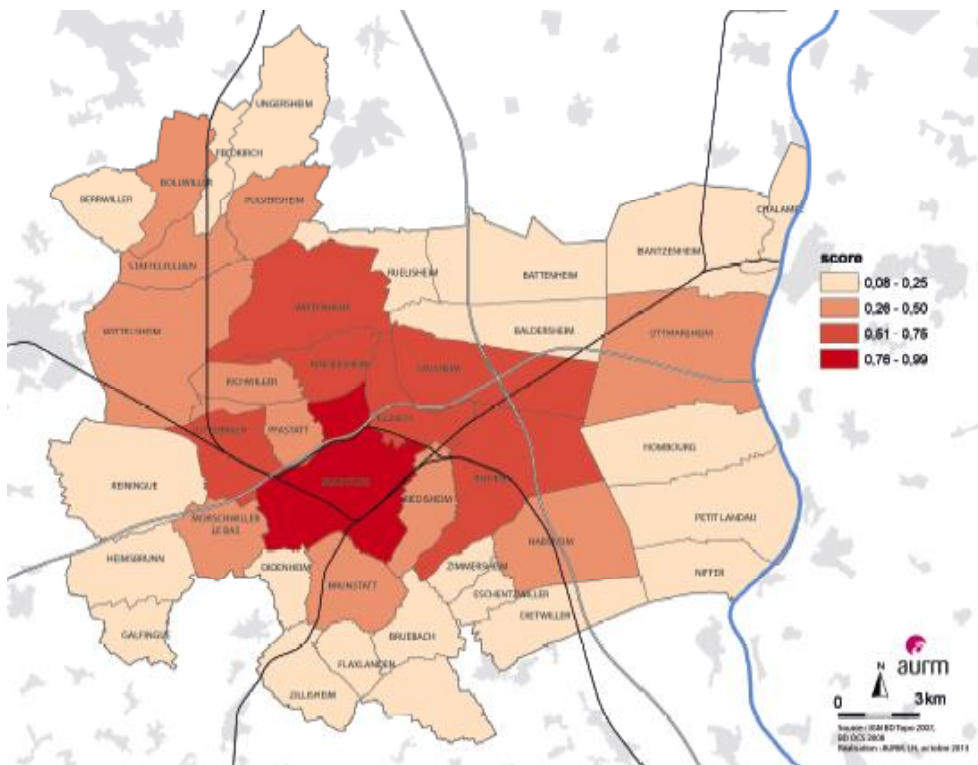
quand elle naturalise une situation, la rend entendable sans autre questionnement. La carte constitue donc une super boîte noire. Les inputs sont inconnus (donc non discutables), les traitements faits par la machine sont tout aussi inconnus, seul l'output est connu : la carte, qui permet de poser des choix qui n'apparaissent pas comme tels et ne sont pas questionnés. Pour le dire autrement, la carte témoigne d'une chaîne de traductions⁴ par lequel le Cartographe met en relation des éléments, des enjeux disparates et les rend intelligibles. Dans notre exemple, nous mettons en relation des ouvriers et des cadres et en faisons un élément explicatif d'une situation. Jointe à d'autres traductions, le Cartographe transforme donc le regard et la compréhension que le lecteur peut avoir d'une situation. On voit bien comment un choix apparemment technique -tableau statistique ou carte- modifie, d'une part, le collectif concerné par l'information produite (ceux capables de comprendre les statistiques vs le grand public) ; d'autre part, le rapport que le lecteur entretient à la situation « décrite ».

2. Carte et symboles

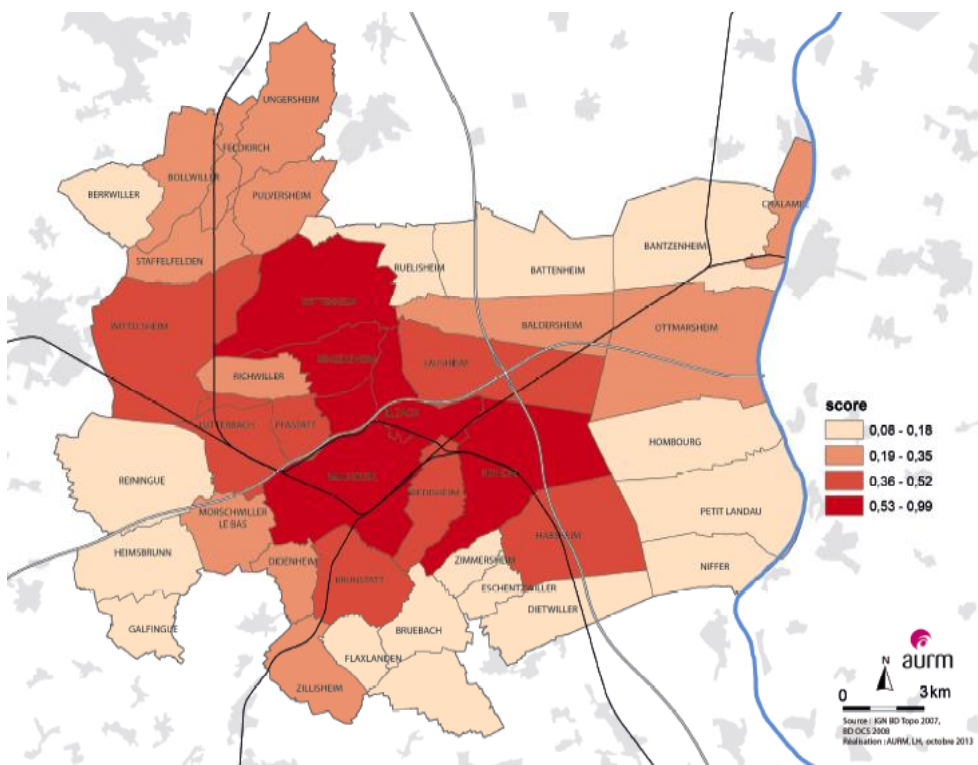
La carte relève d'une autre sémantique. Elle fait sens, elle transforme le sens que les acteurs accordent à une situation. Cartographe n'est pas faire usage de techniques, mais produire du sens. Un deuxième exemple peut en être donné. Le point de départ est similaire : il s'agit de faire des choix apparemment techniques mais dont les implications sont tout autres.

Une fois le choix de la carte fait, le Cartographe n'est pas au bout de ses peines. En effet, il a encore le choix des classes qui vont sérier les données. Plusieurs options s'offrent à lui. Il peut laisser faire la machine qui, généralement, va lui proposer la méthode des « seuils naturels ». C'est une méthode de discrétisation des données qui détermine des classes à partir des discontinuités observées dans la série de données. Le logiciel propose alors des classes qui permettent de classifier des sous-territoires. Il peut également opter pour un « forçage » de la machine et choisir lui-même ses classes. En choisissant des classes de même étendue, en calculant un écart type... C'est un exercice auquel nous nous sommes prêtés pour l'occasion. Nous avons choisi une grande quantité d'indicateurs (nombre d'emplois, d'habitants...) et pour chacun d'entre eux, chaque commune se voit attribuer 0 ou 1. Par sommation, on obtient pour chaque commune, son score global, qui est exprimé en pourcentage. Les deux cartes suivantes sont établies à partir du même tableau de données, seules les classes diffèrent. Dans un cas, les classes sont homogènes (0-25, 26-50 etc), dans l'autre cas, le logiciel a établi la carte suivant la méthode des seuils naturels. Les résultats sont très différents ! Dans un cas, la particularité de Mulhouse disparaît. La ville est englobée dans un ensemble urbain sensés présenter les mêmes caractéristiques. Dans l'autre, elle se distingue nettement. De même, avec les seuils naturels, certaines communes accèdent au rang 2 alors qu'avec des classes homogènes, elles ne sont qu'au rang 1. Idem, certaines passent de la deuxième classe et la troisième... En d'autres termes, la position des communes dans la hiérarchie est modifiée par le simple choix des seuils. Cartographe, de fait, revient à classer, à opérer un tri, à hiérarchiser. On voit immédiatement l'impact politique de ce classement. Si une commune des parties des communes à fort potentiel, alors elle doit avoir plus de moyens, plus de transport en commun, plus d'hectares ouverts à l'urbanisation... Le Cartographe ne doit surtout pas ignorer les subtilités techniques des outils mobilisés... et leurs implications politiques.

⁴ Callon M., (1986), *Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint Jacques dans la baie de Saint Brieuc*, L'année sociologique, n°36



Avec des classes homogènes



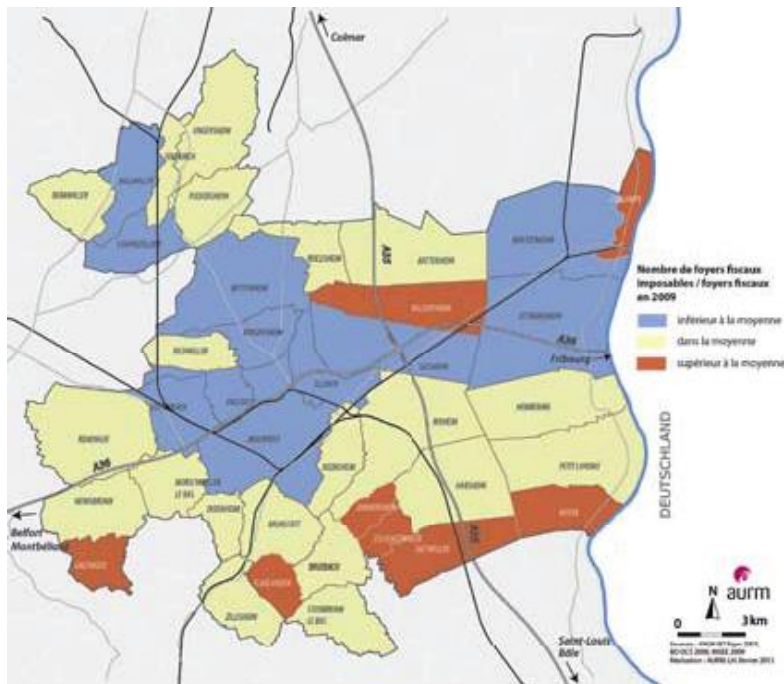
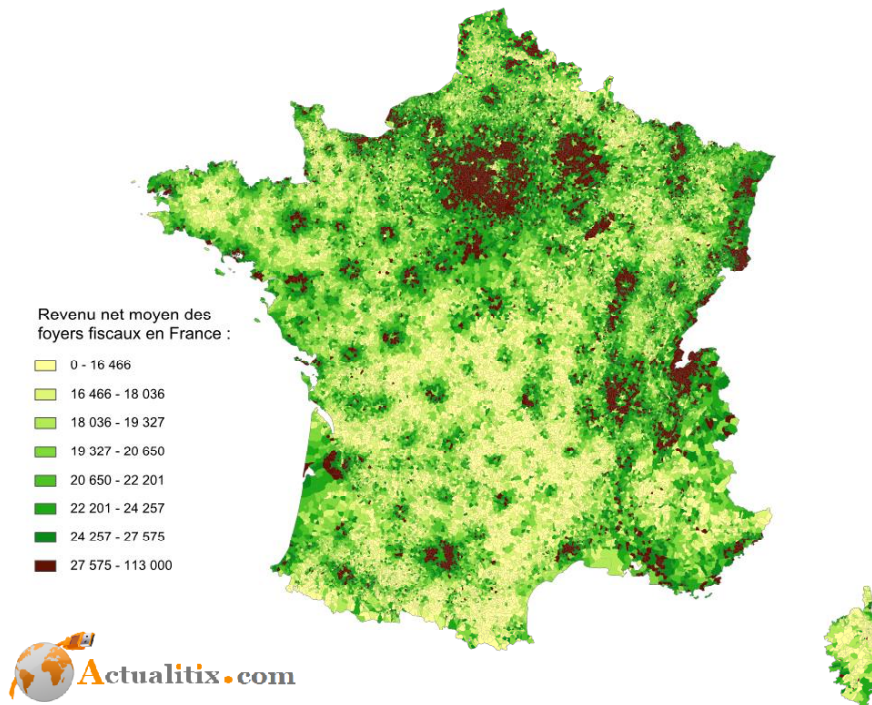
Avec la méthode des seuils naturels

Pour paraphraser Latour, j'ai envie de dire que la carte est politique, tout comme l'objet est moral⁵. Une carte repose ainsi sur une série de choix et en premier lieu le choix des éléments à représenter. Dans un « chaos de différences », le Cartographe fait le choix de rechercher des

⁵ Latour B, (1996), Petites leçons de sociologie des sciences, Paris, Seuil.

similarités qui sont autant de motifs d'action commune, parce la carte distingue et de ce fait rassemble potentiellement Il y a donc de sa part un jugement sous-jacent sur ce qui importe, sur le sens qu'il faut exhausser pour enrôler des nouveaux acteurs.

Car la carte définit son ou ses sujets. Pour s'en convaincre, il suffit cette fois de changer d'échelle d'observation.



Que montre la première carte ? Une alsace Riche et un sud Alsace très riche, notamment grâce aux revenus des transfrontaliers. La seconde change d'échelle et va prendre comme référence le revenu moyen dans la région mulhousienne. Dans ce cas, la carte montre un ensemble urbain pauvre (ce qu'il est), une couronne dans la moyenne et des communes du sud, très riches. J'ai donc un territoire clivé et je définis ainsi des « bons » et des mauvais ».

En fonction de l'échelle choisie, de la moyenne nationale ou de la moyenne régionale ou locale comme norme, la carte porte un jugement différent, montre deux réalités différentes car la carte est le produit d'une préoccupation, d'une culture, d'un objectif, « d'une position épistémologique sous-jacente particulière ».

3. La carte et son substrat

Arrêtons-nous sur la dernière carte un instant de plus. Elle distribue des riches et des pauvres, mais la carte trace aussi des frontières. Elle désigne la région mulhousienne comme le territoire pertinent pour l'analyse. Elle naturalise donc ce territoire. Elle trace des frontières, définit le cadre pertinent dans lequel la situation se déroule. En ceci, la carte participe à construire nos représentations de l'espace. La carte engendre le territoire (Farinelli,) et assigne des identités puisqu'elle identifie ceux qui en font partie, ceux qui en sont exclus. Or, nous le savons depuis les travaux d'Ansel⁶, dans les années 30, les frontières ne sont jamais naturelles. Ce sont des construits socio-politiques. La carte constitue donc un cadrage (Bonneuil,) qui définit le « bon » territoire, « le « bon » descriptif de la situation, les « bons » acteurs qu'elle constitue en territoire.

En tant que cadrage, la carte est une technologie culturelle qui sert à constituer cette culture. La carte fait le territoire, elle appelle à la constitution d'un réseau d'acteurs et d'actants qui, par leur investissement du territoire, le modifiera ; ainsi, le territoire appellera et dessinera de nouvelles cartes.

Le Cartographe est un représentant : il rend présent ce qui est absent. Comme cela a été vu au point 1, il rend présent, sensible, une réalité qui de prime abord n'est pas perçue comme telle. Il ne présente pas des « données », il les représente et les construit comme des faits. En ce sens, la carte constitue une seconde réduction, existentielle, du monde. Le Cartographe ne choisit pas aléatoirement les caractéristiques qu'il représente : il construit une représentation crédible de ceux à qui il s'adresse et qui sont invités à adopter le comportement conforme à cette représentation.

Au terme de cette courte exploration, la carte participe bien de l'imprégnation réciproque des lieux et des êtres qui s'y trouvent. La carte, en désignant le territoire, désigne les acteurs de la situation et définit un scénario de changement « du territoire ». Car ces acteurs sont typifiés, classifiés, hiérarchisés et invités à l'action pour modifier leur position dans les ordres de grandeur que le Cartographe a définis. En ce sens, la carte est un puissant outil politique.

⁶ Ansel J, Géopolitique, Paris, Delagrave, 1936